

EMMANUEL DELILLE

Roman Jakobson et Claude Lévi-Strauss,
Correspondance (1942-1982),
Préfacée, éditée et annotée par Emmanuelle Loyer
et Patrice Maniglier,

(Paris, Seuil, collection : La Librairie du XXI^e siècle, 2018, 448 p.)

Ce nouvel opus de la correspondance de Claude Lévi-Strauss (1908-2009) présente un choix de 160 lettres échangées avec le linguiste Roman Jakobson (1896-1982), ainsi qu'une série de textes en annexe (interviews, hommages croisés, etc.). Les éditeurs, Emmanuelle Loyer et Patrice Maniglier, signent une introduction d'une grande clarté, « La cristallisation structuraliste », dont je recommande la lecture car elle renouvelle l'histoire du structuralisme en le resituant à la fois dans le contexte politique de la Seconde Guerre mondiale et de la Guerre Froide, et dans l'histoire des sciences humaines et sociales. Ils donnent ainsi un visage plus humain au structuralisme, en récusant une conception purement formaliste, pour au contraire mettre en avant la recherche conjointe du sens de la variation et des invariants, les structures étant conçues comme des « matrices de variation » (p. 11) qui produisent de la différence.

Nous ne savons pas exactement quand les deux hommes se sont rencontrés la première fois, mais probablement en 1942 à la New School of Social Research (New York) et, en son sein, à l'École Libre des Hautes Études, qui a accueilli des universitaires en exil. Jakobson et Lévi-Strauss ont fui le nazisme, mais Jakobson avait déjà quitté l'URSS et pris la nationalité tchécoslovaque avant la guerre, devenant un acteur majeur du Cercle linguistique de Prague. Après une vie de bohème à Greenwich Village, Lévi-Strauss décide de rentrer à Paris en 1947, alors que Jakobson s'installe définitivement en Nouvelle Angleterre (Harvard, 1949 ; M.I.T., 1957). Cet éloignement géographique ne nuira pas à leur amitié : ils s'enthousiasment simultanément pour les débuts de la cybernétique (Norbert Wiener) et des sciences de la communication (Claude E. Shannon, Warren Weaver, etc.), échangent intensément et partagent leurs lectures. Leur collaboration aboutit à un coup d'éclat en 1962, avec la publication d'une analyse structurale du poème « Les Chats » de Charles Baudelaire. La redécouverte des travaux du linguiste Ferdinand de Saussure a certes joué un grand rôle dans l'essor de la sémiologie comme nouvelle science des signes dans les humanités. Toutefois celle-ci a désormais pour fondement la phonologie structurale développée au sein du Cercle linguistique de Prague, puis de New York : selon cette nouvelle conception, chaque élément est défini par sa place fonctionnelle par rapport à d'autres éléments significatifs. Mais ce que la correspondance nous

apprend, c'est qu'il existe une autre continuité entre les objets d'étude de Lévi-Strauss et de Saussure, qui a été professeur de linguistique historique et comparée. En effet, Lévi-Strauss évolue en partie dans un milieu littéraire dans les années 1940-1950, marquées par les amitiés surréalistes. Jakobson et sa seconde épouse (Svatana Pírková Jakobson, traductrice en anglais de *Morphologie du conte* de Vladimir Propp) sont également des spécialistes du folklore et des contes slaves, dans la tradition de la littérature comparée. Emmanuelle Loyer et Patrice Maniglier expliquent très clairement la perspective épistémologique qui leur est commune s'enracine dans le comparatisme : « la conviction que tout invariant n'existe que comme matrice de variations définies. » (p. 31) ; en découle l'idée, pour l'anthropologie sociale, que les phénomènes culturels sont agencés comme des systèmes : « *Les Structures élémentaires de la parenté* propose une thèse censée valoir pour tous les systèmes de parenté au monde, expliquant leur diversité comme différentes manières de répondre au même problème : comment échanger les femmes de telle sorte qu'il puisse se créer des relations d'alliance entre des groupes qui font dépendre leur reproduction les uns des autres ? C'est à bon droit que Lévi-Strauss peut reconnaître dans son travail une inspiration commune avec l'effort de Jakobson pour reconstituer les lois universelles de formation des systèmes phonologiques, comme lois universelles de formation des systèmes phonologiques, comme ce dernier l'illustre dans sa recherche sur le langage infantin et l'aphasie. Les deux hommes sont des universalistes parce qu'ils sont comparatistes. » (p. 34). On sait qu'ensuite Lévi-Strauss appliquera cette méthode à l'étude des variations et des fonctions des figures mythiques (*Mythologiques*, 1964-1971), selon leur caractère oppositif ou différentiel, malgré leur dissemblances et transformations dans les récits.

D'un autre point de vue, cette correspondance est aussi intéressante pour comprendre dans quelle sociabilité savante les deux hommes évoluent. Les lettres de Lévi-Strauss à ses parents (1931-1942), publiées par Monique Lévi-Strauss dans même collection en 2015, nous avaient déjà présenté un jeune intellectuel s'amusant à New York avec André Breton et d'autres surréalistes en exil. Celles qu'il échange avec Jakobson nous indiquent une autre continuité que l'on n'aurait pas soupçonnée, puisque Jakobson fréquente Louis Aragon et Elsa Triolet quand il vient rendre visite à Lévi-Strauss. À Paris, si ce dernier fait rapidement connaissance avec Georges Dumézil et Émile Benveniste, dont il deviendra un intime, sa carrière évolue néanmoins lentement : on le voit d'abord achever sa thèse de doctorat et s'installer au Musée de l'Homme, puis publier des articles qui feront date dans l'histoire des sciences humaines et sociales (sur la comparaison entre shamanisme et psychanalyse, sur l'efficacité symbolique, sur le phonème zéro ou signifiant flottant, etc.), mais il échoue à deux reprises au Collège de France. À distance, Jakobson joue à la fois le rôle de confident et de « contemporain capital ». Par exemple, le 9 janvier 1949, à propos d'un projet de manuel d'ethnologie, Lévi-Strauss lui fait cette demande : « Je

EMMANUEL DELILLE

voudrai insister, dans l'introduction de ce travail, sur l'originalité de l'ethnologie comme étude des structures inconscientes de la vie mentale, et illustrer ce point de vue par plusieurs figures. Où pourrais-je trouver des diagrammes donnant la structure phonologique de trois ou quatre langues connues du grand public (je veux dire, pas des dialectes indigènes), sous la forme "structure cristalline" qui parle si bien à l'imagination ? » (p. 100). Bien sûr, il y a des périodes d'éloignement (1954-1958), cependant la complicité intellectuelle reprend toujours le dessus.

À Paris, nous voyons également les couples Lévi-Strauss et Jakobson fréquenter assidument les Koyré, les Leiris, les Merleau-Ponty et les Lacan. Il est beaucoup question de psychologie et de psychanalyse dans les lettres qu'ils échangent, les deux savants se passionnant pour les modèles théoriques de l'inconscient. Dès lors, il n'est pas étonnant qu'ils aient été séduits par la virtuosité intellectuelle de Jacques Lacan dès le début des années 1950, alors que le psychanalyste n'est guère connu du grand public. Ce moment de convergence entre la linguistique, les sciences sociales et la psychanalyse est d'autant plus fort que les structures sont thématiques comme des lois inconscientes qui fondent les règles culturelles des sociétés, à un moment où Lévi-Strauss est à la recherche d'un principe explicatif pour analyser la diversité des logiques de parenté. Il est aussi beaucoup question de folklore, de mythes et de légendes dans leurs lettres, pas seulement de phonologie. Enfin, d'autres figures majeures de la sociologie (Talcott Parsons) et de l'anthropologie ressortent de l'espace épistolaire, comme Alfred Louis Kroeber, Margaret Mead et Clyde Kluckhohn, dont au moins une lettre est reproduite ici et qui s'est beaucoup impliqué dans les débats entre anthropologie, linguistique et psychologie.

Emmanuel DELILLE

Centre Marc Bloch (Humboldt Universität, Berlin)/

CAPHES (École Normale Supérieure, Paris)

edelille@ens.fr